

# Une année Flaubert à Rouen

---

## 150<sup>e</sup> anniversaire de l'édition de *Madame Bovary*

D'octobre à décembre 1856, la *Revue de Paris*, co-dirigée par Maxime Du Camp publie un premier roman inédit de Gustave Flaubert, alors âgé de 35 ans, *Madame Bovary*.

Achévé en mars 1856, le manuscrit subit de nombreuses corrections et suppressions imposées par Du Camp et ses amis. Par précaution, disent-ils, l'ouvrage est ainsi allégé d'une trentaine de pages et la publication commence le 1<sup>er</sup> octobre 1856. Tout se passe à peu près bien jusqu'à la cinquième livraison, celle du 1<sup>er</sup> décembre : les directeurs de la *Revue de Paris* et l'auteur de *Madame Bovary* sont accusés d'offense à la morale publique et religieuse.

Pour Gustave Flaubert, l'année 1856 se termine donc par deux événements majeurs concernant son roman *Madame Bovary* : le 24 décembre, la signature du contrat avec son éditeur Michel Lévy et le 27, une lettre de Du Camp lui apprenant que l'instruction est ouverte.

Flaubert est finalement acquitté le 7 février et *Madame Bovary* publié en volumes en avril 1857.

La terre natale de l'écrivain ne pouvait passer sous silence cet anniversaire. Divers acteurs culturels ont choisi de célébrer et de dévoiler les remous provoqués par la parution de ce livre.



### CONTACT

**Sophie Fauché /Benoit Eliot**

[benoit.eliot@pointdevues.com](mailto:benoit.eliot@pointdevues.com)

[sophie.fauche@pointdevues.com](mailto:sophie.fauche@pointdevues.com)

Edition Point de vues

2, rue de Thuringe • 76240 Bonsecours

02 35 89 46 54 • fax 02 35 98 09 64 • 06 07 90 50 76

# Sommaire

## **Une année Flaubert à Rouen**

Le salon du livre ancien les 13, 14 et 15 avril 2007	p. 3
L'édition du fac-similé de <i>Madame Bovary</i>	p. 4
Autour de l'année Flaubert	p. 7
Le procès	p. 9
De la censure à l'œuvre	p. 10

## **La Mémoire et l'Écrit, 10<sup>e</sup> salon du livre ancien à Rouen**

Alinéa	p. 12
Programme du salon	p. 13

## Le Salon du Livre ancien à Rouen les 13, 14 et 15 avril 2007

---

Depuis 1998, le Salon du Livre ancien s'est installé à la Halle aux Toiles pour accueillir le plus grand nombre possible de libraires, d'artisans et de visiteurs.

Depuis 9 ans, 25 libraires professionnels, venus principalement de Normandie, mais aussi de Paris, du Nord et de Belgique, se retrouvent pour proposer aux amateurs et néophytes leurs dernières trouvailles. Des relieurs, typographes, enlumineurs, graveurs, collectionneur de plumes, peintre-marbreur et autres fabricants d'ex-libris se partagent le lieu pour faire découvrir leur art.

Cette année, les organisateurs du salon du Livre ancien, regroupés dans l'association Alinéa, fêteront tout à la fois sa 10<sup>e</sup> édition et les 150 ans de la publication de *Madame Bovary* en mettant à l'honneur Flaubert et son roman.

C'est l'occasion de satisfaire le goût toujours vif des Rouennais pour l'auteur de *Madame Bovary*.

Rappelons que la population, interrogée en 2006, choisit de baptiser le 6<sup>e</sup> et nouveau pont de la ville : Pont Gustave Flaubert .

Voir les détails de la manifestation pages 12 et 13

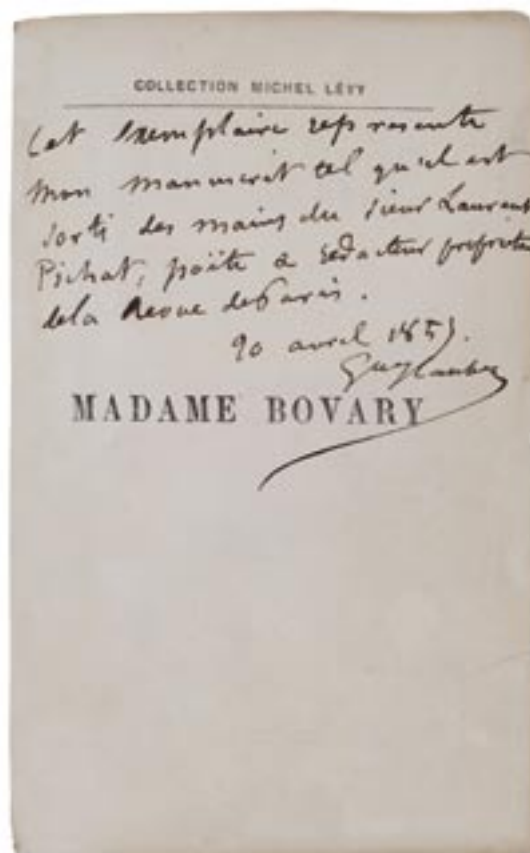
## L'édition du fac-similé de *Madame Bovary*

*Cher vieux, (...) Laisse-nous «maîtres» de ton roman pour le publier dans la «Revue», nous y ferons faire les coupures que nous jugeons indispensables ; tu le publieras ensuite en volume comme tu l'entendras, cela te regarde. (...) Tu as enfoui ton roman sous un tas de choses, bien faites mais inutiles, on ne le voit pas assez ; il s'agit de le dégager, c'est un travail facile. Nous le ferons faire sous nos yeux par une personne exercée et habile ; on n'ajoutera pas un mot à ta copie, on ne fera qu'élaguer ; ça te coûtera une centaine de francs qu'on réservera sur tes droits et tu auras publié une bonne chose vraiment bonne, au lieu d'une œuvre incomplète et trop rembourrée.*

Maxime Du Camp, co-directeur de la *Revue de Paris*

Alinéa, les éditions Point de vues et la Librairie Élisabeth Brunet célèbrent cet anniversaire en éditant le fac-similé de l'exemplaire de la Bibliothèque Historique de la ville de Paris annoté et corrigé par Gustave Flaubert, *Madame Bovary, moeurs de province*.

Du 1<sup>er</sup> octobre au 15 décembre 1856, la *Revue de Paris* publie dans six numéros consécutifs un roman inédit, *Madame Bovary*. Elle a exigé de son auteur des coupes et censuré certaines scènes. S'en sont suivis un procès pour outrage aux bonnes moeurs et à la morale publique et religieuse puis un acquittement. Dès qu'il reçoit l'un des volumes de l'édition originale en avril 1857, Flaubert, désireux d'éterniser la bêtise du Censeur, reporte une par une les corrections exigées et commente la suppression imposée de quelques scènes-clés : la noce, les comices, le fiacre, le pied-bot. Il procède très minutieusement. Au crayon d'abord, il met les passages concernés entre crochets ; il barre d'un trait horizontal les fragments courts, d'une croix de saint-André les plus longs. Puis, à l'encre, il encadre presque toujours le morceau visé et, quelquefois, il repasse à la plume sur les rayures au crayon. Paradoxe de la rature, ce qui immédiatement saute aux yeux, c'est la violence de la mutilation : parce que le Censeur transforme le mot raturé en trait saillant, lui donnant une force qu'il n'avait pas nécessairement dans le corps du texte. Et c'est presque une autre *Madame Bovary* que l'on découvre, une Bovary décolorée, aseptisée, une Bovary de bon goût, enfin acceptable, privée de son "immoralité" supposée : immoralité de mot - tout ce qui touche à la chair, à la



physiologie est épinglé par le Censeur - immoralité de situation, comique de caractère atténué. Premier écrivain sans doute dans l'histoire littéraire à inscrire rétrospectivement dans le corps même du livre l'un des moments douloureux de sa genèse, Flaubert montrait volontiers cet exemplaire-témoin à ses amis. Cent cinquante ans plus tard, grâce à ce fac-similé, son objectif est désormais atteint : faire sortir la censure du cadre privé du manuscrit afin que la postérité puisse juger.

une vitre était raccommodée avec un soleil de papier blanc. Dans l'angle, derrière la porte, des brodequins à clous luisants étaient rangés sous la dalle du lavoir, près d'une bouteille pleine d'huile, qui portait une plume à son goulot; un Mathieu Lansberg tricotait sur la cheminée poudreuse, parmi des pierres à fusil, des bouts de chandelle et des morceaux d'antoinette. Enfin la dernière superficie de cet appartement était une Renouée renflant dans des troupettes, image découpée, sous doute, à même quelque prospectus de parfumerie, et que six pointes à sabot clouaient au mur.

L'enfant d'Emma dormait à terre, dans un berceau d'osier. Elle le prit avec la couverture qui l'enveloppait, et se mit à chanter doucement, en se dandinant.

Léon se prononçait dans la chambre; il lui semblait étrange de voir cette belle dame en robe de chambre, tout au milieu de cette misère. Madame Bovary devint rouge; il se détourna, croyant que ses yeux peut-être avaient eu quelque impertinence. Puis, elle recouvra la petite qui venait de vomir sur sa collerette. La nourrice aussitôt vint l'essuyer, protestant qu'il n'y paraissait pas.

— Elle m'en fait bien d'autres, disait-elle, et je ne suis occupée qu'à la rincor continuellement! Si vous aviez donc la complaisance de commander à Gamus l'épicier qu'il me laisse prendre un peu de savon lorsqu'il m'en faut, ce serait même plus commode pour vous que je ne dérangerais pas.

— C'est bien! c'est bien! dit Emma. Au revoir, mère!

— Ce sont les nerfs, répondait Emma, ne lui en parle pas, tu l'affligerais.

— Ah! oui, reprenait Féliçité; vous êtes justement comme la Guérinne, la fille au père Guérin, le pêcheur du Pôlet, que j'ai connue à Dieppe, avant de venir chez vous. Elle était si triste, si triste, qu'à la voir debout sur le seuil de sa maison elle vous faisait l'effet d'un drap d'enterrement tendu devant la porte. Son mal, à ce qu'il paraît, était une manière de lrouillard qu'elle avait dans la tête, et les médecins n'y pouvaient rien, ni le curé non plus. Quand ça la prenait trop fort, elle s'en allait toute seule sur le bord de la mer, si bien que le lieutenant de la douane, en faisant sa tournée, souvent la trouvait étendue à plat ventre et pleurant sur les galets. Puis après son mariage, ça lui a passé, dit-on.

— Mais non, reprenait Emma, c'est après le mariage que ça m'est venu.

## VI

Un soir que la fenêtre était ouverte, et qu'au bord, elle venait de regarder Lestiboudis, le balain, qui tapait la Luis, elle entendit tout à coup, sonner l'Angelus.

On était au commencement d'avril, quand les prunelles sont éclozans; un vent tiède se roule sur les plates-bandes labourées, et les jardins, comme des terraces, semblent faire leur toilette pour les fêtes de Pâques. Par les

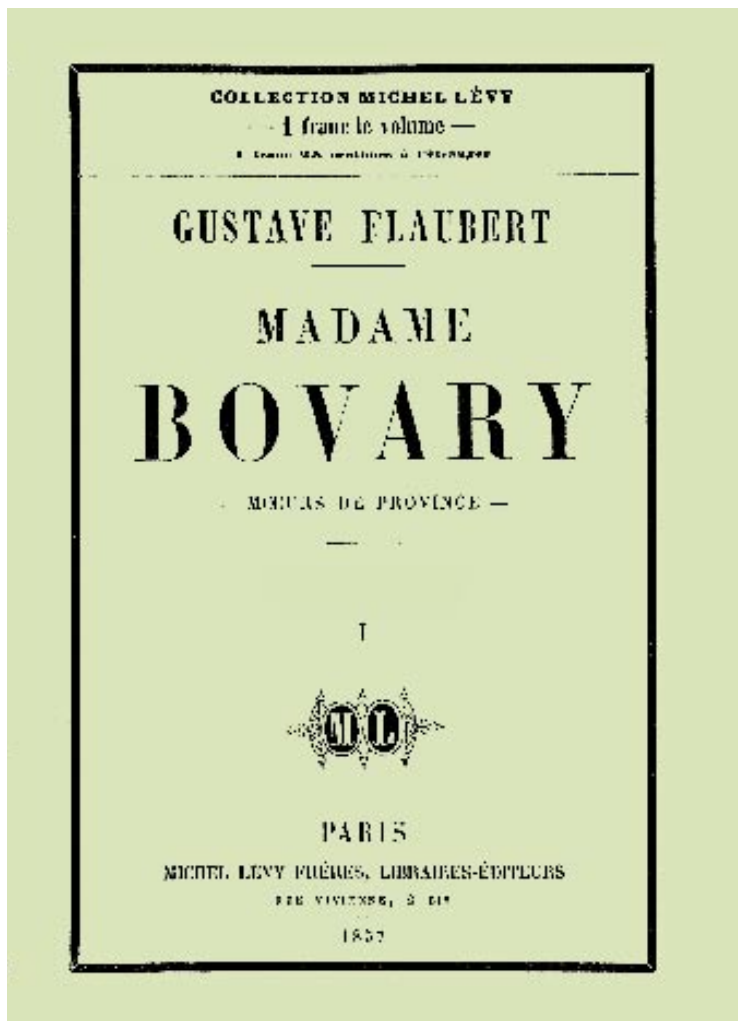
La place jusqu'aux maisons était comble de monde. On voyait des gens accablés à toutes les fenêtres, d'autres debout sur toutes les portes, et Justin, devant la devanture de la pharmacie, paraissait tout fixé dans la contemplation de ce qu'il regardait. Malgré la silence, la voix de M. Lieuvaux se perdait dans l'air. Elle vous arrivait par lambeaux de phrases, qu'interrompait çà et là, le bruit des chaises dans la foule; puis on entendait, tout à coup, parler derrière soi un long ramassement de bœuf, ou bien les bâtements des apaveux qui se répandaient au coin des rues. En effet, les vachers et les bergers avaient poussé leurs bêtes jusque-là, et elles beuglaient du temps à autre, tout en arrachant avec leur langue quelque brinde de fenillage qui leur pendait sur le museau.

Redoiphé s'était rapproché d'Emma, et il disait d'une voix basse, en parlant vite :

— Est-ce que cette conjuration du monde ne vous réveille pas? Est-il un seul souffrant qu'il ne conduisons? Les instincts les plus nobles, les sympathies les plus pures sont persécutés, calomniés, et s'il se rencontre enfin deux pauvres âmes, tout est organisé pour qu'elles ne puissent se joindre. Elles essayeront cependant, elles tenteront des aïdes, elles s'appelleront. Oh! n'importe, tôt ou tard, dans six mois, dix ans, elles se réuniront, s'aimeront, parce que la fatalité l'exige et qu'elles sont nées l'une pour l'autre.

Il se tenait les bras croisés sur ses genoux, et ainsi levant la tête vers Emma, il la regardait de près, fixe-

ment. Elle distinguait dans ses yeux de petits rayons d'or s'irradiant tout autour de ses pupilles noires, et même elle sentait le parfum de la pomme-qui-lustre se élever. Alors une mollesse la assit, elle se rappela un Vicomte qui l'avait fait valser à la Vaucluse, et dont le burle exhalait, comme ces cheveux-là, cette odeur de vanille et de citron; et machinalement elle entre leva les paupières pour lui mieux respirer. Mais dans ce geste qu'elle fit en se couchant sur sa chaise, elle aperçut au loin, tout au fond de l'écurie, la crèche d'argent d'Anne-Cécile, qui devenait battamment la tête des Lours, ne traitant après soi un long panache de poussière. C'était dans cette voiture jaune que Léon, si souriant, était revenu vers elle, et par cette route, là-bas, qu'il était parti pour toujours! Elle crut le voir au face, à sa gauche; puis tout se couchant, des nuages passèrent : il lui sembla qu'elle tournait encore dans la visse, sous le feu des laques, au bras du Vicomte, et que Léon n'était pas loin, qu'il allait venir... et cependant elle sentait toujours la tête de Redoiphé à côté d'elle. La douceur de cette sensation pénétrait ainsi ses désirs d'autrefois, et comme des grains de suite sous un coup de vent, ils tombillaient dans la lumière solide du présent qui se répandait sur son âme. Elle avait les oreilles à plusieurs reprises, fortamment, pour aspirer la fraîcheur des notes au bout des chapeaux. Elle retira ses gants, elle s'éleva les mains; puis avec ses ongles elle s'élevait le visage, tandis qu'à travers le battant de ses trépas elle entendait la ru-



Coédition Alinéa, Editions Point de vues, Elisabeth Brunet

- 2 volumes de 240 et 264 pages sur Centaure 90 g.
- 1 plaquette de 64 pages sur le même papier.
- Notice d'Yvan Leclerc, lettres de Flaubert, note inédite de Flaubert à Maître Senard, reproductions de pages manuscrites, extraits du réquisitoire, de la plaidoirie et des arrêtés du jugement.
- Format : 18,5 x 12 cm
- 2000 exemplaires sous emboîtage
- 150 exemplaires numérotés sur vergé de Rives : 120 €
- Prix public : 29 €

ISBN 13 : 978-2-910776-17-6

ISBN 13 : 978-2-915548-14-3

EAN : 9782915548143

Distribué par :

Belles Lettres Diffusion Distribution

## Autour de l'année Flaubert

---

### Publication du dernier tome de la correspondance de Flaubert en *Pléiade*

Yvan Leclerc, professeur à l'Université de Rouen et directeur du centre Flaubert publie dans les éditions de *La Pléiade* le dernier tome de la correspondance de Flaubert.

*Il y a peu, j'ai pris conscience que j'avais passé plus de temps avec Flaubert qu'avec n'importe quelle personne de mon entourage. Je m'en réjouis autant que je m'en désole. Mes collègues m'appellent «Gustave», avec un mélange difficile à doser d'affection et d'ironie.*

*C'est le résultat d'un vieux compagnonnage de plus de trente ans, commencé par une maîtrise sur Bouvard et Pécuchet, continué avec une thèse sur la même œuvre, à l'époque un peu délaissée ; puis sont venus un poste à l'Université de Rouen, en «flaubertie», des éditions et des travaux critiques.*

*Pas un seul jour, je ne me suis dit que je m'étais trompé dans mes choix, que j'aurais pu ou dû travailler sur un autre auteur ; juste le regret de n'avoir pas une deuxième vie en parallèle pour explorer les bibliothèques voisines.*

Yvan Leclerc

### La transcription de *Madame Bovary*

La Bibliothèque municipale de Rouen possède tous les brouillons des manuscrits de *Madame Bovary*.

Le manuscrit de *Madame Bovary* compte 470 pages qu'il fallait transcrire pour le restituer au public. Transcrire c'est-à-dire déchiffrer toutes les lettres tracées de la plume de l'auteur, les rentrer dans un traitement de textes sans omettre de restituer ratures et fautes d'orthographe. L'ensemble des manuscrits a été tronçonné en 212 séquences pour répartir le travail. Les 1<sup>ères</sup> transcriptions ont commencé en avril 2004. Un appel aux bonnes volontés pour ce travail de fourmi a été lancé à l'automne. Plus de 300 personnes disséminées partout dans le monde ont participé à ce labeur de moine copiste.

Danielle Girard, enseignante à la retraite, et Yvan Leclerc ont supervisé cette transcription qui doit s'achever en cette année du 150<sup>e</sup> anniversaire de la parution de *Madame Bovary*.

~~Elle me regarda par~~ ~~le regard~~ ~~la maison~~ ~~la porte~~  
 sur son nez à gauche, depuis son nez droit de sa main  
 qui passait devant les yeux de son nez droit...  
 par ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

- ~~le nez~~ ~~qui~~ ~~deux~~? ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 - la bouche ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

il se plaignait par ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 de se voir. ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 trois fois! ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 et se couchant sur la table de ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 la ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 de temps en temps ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 l'allemande était ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

passionnée  
 - Et les yeux? demanda le clerc  
 - c'est un goût d'artiste! dit Homin le garçon! ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

l'air ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 il ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 alors ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 - ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

- ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 Cependant ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 fils ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

avait ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 - le ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 tout ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 les ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~  
 et le ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~ ~~le nez~~

# Le Procès

Avant de paraître en volumes, *Madame Bovary* paraît dans la *Revue de Paris*. Flaubert a consenti à des coupures mais d'autres passages retiennent l'attention des censeurs. La justice du 2<sup>nd</sup> Empire dans la personne d'Ernest Pinard, jeune substitut de 34 ans, lui intente un procès car il révolutionne les conventions romanesques. Il prive le lecteur et surtout la lectrice de repères moraux stables. Au XIX<sup>e</sup> siècle le réalisme est synonyme d'immoralité.

Les 2 extraits qui suivent sont tirés du procès et publiés dans l'édition définitive du roman en 1873. Pour l'un la morale est bafouée, pour l'autre, pas de lascivité ni d'incitation à la luxure et à la débauche mais bien plutôt du dégoût et de la tristesse pour cette femme qui mourra dans d'atroces souffrances...

## Réquisitoire de M. l'Avocat Impérial

### M. Ernest Pinard (extrait)

Ce n'est pas tout, à la page 73, il est un dernier tableau que je ne peux pas omettre ; elle était arrivée jusqu'à la fatigue de la volupté.

« Elle se promettait continuellement pour son prochain voyage une félicité profonde ; puis elle s'avouait ne rien sentir d'extraordinaire. Mais cette déception s'effaçait vite sous un espoir nouveau, et Emma revenait à lui, plus enflammée, plus haletante, plus avide. Elle se déshabillait brutalement, arrachant le lacet mince de son corset qui sifflait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse. Elle allait sur la pointe de ses pieds nus regarder encore une fois si la porte était fermée, puis elle faisait d'un seul geste tomber ensemble tous ses vêtements ; - et pâle, sans parler, sérieusement, elle s'abattait contre sa poitrine, avec un long frisson. »

Je signale ici deux choses, messieurs, une peinture admirable sous le rapport du talent, mais une peinture exécration au point de vue de la morale. Oui, M. Flaubert sait embellir ses peintures avec toutes les ressources de l'art. Chez lui point de gaze, point de voiles, c'est la nature dans toute sa nudité, dans toute sa crudité !

Encore une citation de la page 78.

« Ils se connaissaient trop pour avoir ces ébahissements de possession qui en centuplent la joie. Elle était aussi dégoûtée de lui qu'il était fatigué d'elle. Emma retrouvait dans l'adultère toutes les platitudes du mariage. »

Platitudes du mariage, poésie de l'adultère ! Tantôt c'est la souillure du mariage, tantôt ce sont ses platitudes, mais c'est toujours la poésie de l'adultère. Voilà, messieurs, les situations que M. Flaubert aime à peindre, et malheureusement il ne les peint que trop bien.

## Plaidoirie du défenseur

### Maître Senard (extrait)

« Ils en vinrent à parler plus souvent de choses indifférentes ; et dans les lettres qu'Emma lui envoyait, il était question de fleurs, de vers, de la lune et des étoiles, ressources naïves d'une passion affaiblie, qui essayait de s'aviver de tous les secours extérieurs. Elle se promettait continuellement pour son prochain voyage une félicité profonde ; puis elle s'avouait ne rien sentir d'extraordinaire. Mais cette déception s'effaçait vite sous un espoir nouveau, et Emma revenait à lui, plus enflammée, plus haletante, plus avide. Elle se déshabillait brutalement, arrachant le lacet mince de son corset qui sifflait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse. Elle allait sur la pointe de ses pieds nus regarder encore une fois si la porte était fermée, puis elle faisait d'un seul geste tomber ensemble tous ses vêtements ; - et pâle, sans parler, sérieusement, elle s'abattait contre sa poitrine, avec un long frisson. »

Vous vous êtes arrêté là, monsieur l'Avocat impérial ; permettez-moi de continuer : « Cependant, il y avait sur ce front couvert de gouttes froides, sur ces lèvres balbutiantes, dans ces prunelles égarées, dans l'étreinte de ces bras, quelque chose d'extrême, de vague et de lugubre, qui semblait à Léon se glisser, subtilement, comme pour les séparer. »

Vous appelez cela de la couleur lascive, vous dites que cela donnerait le goût de l'adultère, vous dites que voilà des pages qui peuvent exciter, émouvoir les sens, - des pages lascives ! Mais la mort est dans ces pages. Vous n'y pensez pas, monsieur l'Avocat impérial, vous vous effarouchez de trouver là les mots de corset, de vêtements qui tombent ; et vous vous attachez à ces trois ou quatre mots de corset et de vêtements qui tombent !...

... « Elle se déshabillait » ... [ah! monsieur l'Avocat impérial que vous avez mal compris ce passage !] « elle se déshabillait brutalement » [la malheureuse], ...

C'est ici qu'il faut se demander où est la couleur lascive ? et où est la couleur sévère ? et si les sens de la jeune fille aux mains de laquelle tomberait ce livre, peuvent être émus, excités, - comme à la lecture d'un livre classique entre tous les classiques, ...et qui a été réimprimé mille fois sans que jamais procureur impérial, ou royal, ait songé à le poursuivre. Est-ce qu'il y a quelque chose d'analogue dans ce que je viens de vous lire ? Est-ce que ce n'est pas au contraire l'excitation à l'horreur du vice que «ce quelque chose qui se glisse entre eux pour les séparer» ?

# De la censure à l'œuvre

---

## La censure au XIX<sup>e</sup> siècle

*Madame Bovary* a été publiée trop tôt ou trop tard.

Sous l'Ancien Régime, toute publication doit recevoir une autorisation avant impression, délivrée par les censeurs royaux. Cependant le vent de la Révolution a soufflé sur la censure préalable remplacée par une censure a posteriori. Avant cela, les ouvrages censurés étaient envoyés dans les pays limitrophes où ils étaient publiés sans trop de difficultés. Ces pertes économiques avaient conduit à une certaine tolérance de la part des censeurs. Mais le 1<sup>er</sup> Empire et les régimes qui lui succèdent remettent l'édition (sous toutes ses formes) sous très haute surveillance.

Sous Napoléon III, la censure s'exerce à l'encontre d'écrivains de renom tels Hugo, Baudelaire et Flaubert.

La législation qui permet de traîner ces auteurs sur les bancs de la Correctionnelle sont les lois dites de Serre (d'après le ministre de la Justice de l'époque) édictées en 1819 qui stipulent : « **Tout outrage à la morale publique et religieuse, ou aux bonnes mœurs (...) sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an, et d'une amende de seize francs à cinq cents francs** » (loi du 17 mai 1819, article 8). Et : « **Tout arrêt de condamnation contre les auteurs ou complices des crimes et délits commis par voie de publication ordonnera la suppression de la destruction des objets saisis, ou de tous ceux qui pourront l'être ultérieurement, en tout ou partie, suivant qu'il y aura lieu** » (article 26). Cette législation traverse tout le siècle et n'est abrogée que par la loi du 29 juillet 1881, dite « sur la liberté de la presse » (laquelle maintient cependant le « délit d'outrage aux bonnes mœurs » qui se retrouve jusque dans le Code pénal actuel)...

Avant de paraître en roman, *Madame Bovary* paraît dans la *Revue de Paris*, sous la forme de 6 épisodes. Flaubert a accepté certaines coupures, notamment la scène du fiacre que Maxime Du Camp avait qualifiée d' « impossible ... pour la police correctionnelle qui la condamnerait nette. » Mais ce n'est pas suffisant et d'autres passages, ainsi probablement que les notes de l'auteur et de Maxime Du Camp signalant les coupures apportées au texte original, retiennent l'attention des censeurs.

... « *Je vous annonce*, écrit Flaubert à un ami le 23 janvier 1857, *que demain j'honore de ma présence le banc des escrocs, 6<sup>e</sup> chambre de police correctionnelle, 10 heures du matin. Les dames sont admises, une tenue décente et de bon goût est de rigueur. Je ne compte sur aucune justice. Je serai condamné et au maximum peut-être : douce récompense de mes travaux, noble encouragement donné à la littérature.* » Il ne sera pas condamné, mais acquitté au motif qu' « *il n'apparaît pas que son livre ait été, comme certaines œuvres, écrit dans le but unique de donner une satisfaction aux passions sensuelles, à l'esprit de licence et de débauche, ou de ridiculiser des choses qui doivent être entourées du respect de tous.* » La Justice, au nom de la Morale, prétend donner des règles à la Littérature : « *La mission de la littérature doit être d'orne et de recréer l'esprit en élevant l'intelligence et en épurant les mœurs plus encore que d'imprimer le dégoût du vice en offrant le tableau des désordres qui peuvent exister dans la société.* »

Gustave Flaubert, écœuré et lassé de ce procès hésite à publier son roman car écrit-il « *Mon livre va se vendre de façon inusitée.* » Effectivement *Madame Bovary* remporte un grand succès public en même temps qu'il est salué par les grands écrivains de son temps.

Source : Article de Robert Kopp publié dans le numéro spécial 37 de la revue *Historia*.

Robert Kopp, professeur de littérature française moderne à l'université de Bâle, a publié de nombreuses études sur Balzac, Baudelaire, les Goncourt.

la  
Mémoire  
et l'Écrit

10<sup>e</sup>  
Salon  
du  
livre  
ancien

FLAUBERT  
les 150 ans de  
Madame Bovary

13  
14  
15  
avril  
2007

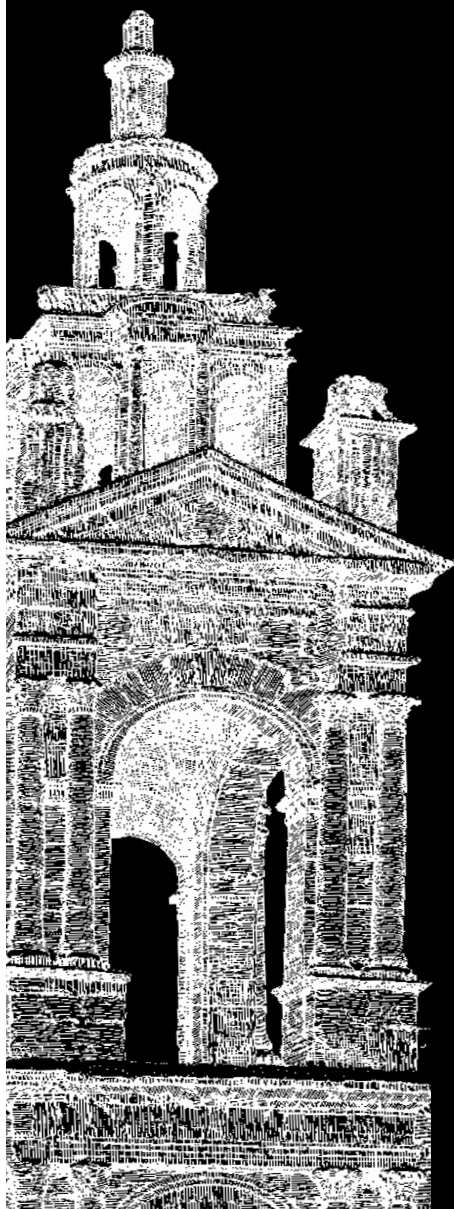
ROUEN  
Halle aux Toiles

Place de la Basse Vieille-Tour

Vendredi  
de 18h à 20h

Samedi  
de 10h à 19h

Dimanche  
de 10h à 18h



# Le Salon du Livre ancien

---

## Alinéa

en quelques mots...



Association de Libraires de Normandie et d'Ailleurs, fondée en 1995, par une poignée d'amis libraires, dans le but d'assurer la promotion et l'accès à la connaissance de l'œuvre écrite ou imprimée ancienne. Elle se propose de développer ou de participer à toutes les initiatives visant à faire mieux connaître la librairie ancienne au travers de conférences, d'expositions, de salons et plus largement toute manifestation concourant à cet effet.

L'Association organise notamment le Salon du livre ancien de Rouen dont elle fêtera la 10<sup>e</sup> édition les 13, 14 et 15 avril 2007, et le salon de Caen, qu'elle vient d'inaugurer les 2 et 3 février dernier.

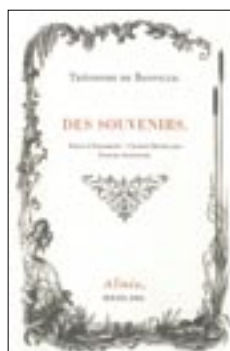
Elle invite ses adhérents à des visites de bibliothèques publiques ou privées, telles que les Bibliothèques Municipales de Rouen, Le Havre, Caen, Alençon, Versailles, ou bien des musées tels que le Scriptorium d'Avranches, le musée de Caen, le Château de Belmesnil et la bibliothèque de l'Abbaye du Bec-Hellouin.

Elle assure aussi la réédition de petites perles rares de littérature, comme *Un souper offert par Balzac* de Charles Monselet, *Échantillon curieux de statistique* de Charles Nodier, en 2004, *Des Souvenirs de Théodore de Banville* en 2005, *Une princesse sous verre* du normand (et frère ennemi de Maupassant) Jean Lorrain en 2006 ; cette année, pour honorer la mémoire de Flaubert, elle propose une édition inédite des pages censurées de *Madame Bovary*, annotées par Flaubert après son procès .



Cette année, les exposants auront à cœur de présenter des ouvrages ou documents autour de Gustave Flaubert, comme une lettre autographe inédite adressée à Elisa Schlesinger, le grand amour du jeune écrivain, inspiratrice des Mémoires d'un fou, de Novembre et personnage central de l'Éducation sentimentale, sous les traits de Madame Arnoux ; ou bien encore la rarissime première édition anglaise de « *Madame Bovary Provincial Manners*. Translated from the french édition définitive by Eléonor Marx-Aveling », la fille de Karl Marx, parue à Londres en 1886.

C'est pourquoi les organisateurs ont voulu cette année, parfaire leur rôle éducatif auprès du public en ajoutant une dimension pluri-culturelle à cette édition, avec la « Compagnie du Chariot » qui va clamer des textes de Flaubert ou de son entourage, avec une « causerie » entre un professionnel des autographes et président du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne (M. Castaing) et un universitaire directeur du Centre Flaubert (M. Leclerc), un aperçu de la transcription du manuscrit original de *Madame Bovary* conservé à la Bibliothèque Municipale de Rouen, par Danièle Girard (co-responsable des transcriptions), l'exposition de documents authentiques en rapport avec l'auteur prêtés par les Archives départementales et la Bibliothèque municipale de Rouen et l'édition d'une plaquette à caractère inédit sur un exemplaire de *Madame Bovary* annoté par l'auteur en regard des passages censurés, conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.



# Le Salon du Livre ancien

## Programme

Anniversaire oblige, cette 10<sup>e</sup> édition coïncidera avec les 150 ans de la parution en librairie de *Madame Bovary*.

Le salon sera donc placé sous le patronage de « S<sup>te</sup> Emma » avec plusieurs temps forts :

Programme des trois jours :



Le 10<sup>e</sup> salon du livre se tiendra à la Halle aux Toiles les 13, 14 et 15 avril

Lieu : Halle aux Toiles  
Place de la Basse Vieille-Tour  
76000 Rouen

Horaires :  
Vendredi de 17h à 20h  
Samedi de 10h à 19h  
Dimanche de 10h à 18h

**Pour tout renseignement complémentaire, contactez la présidente de l'association Elisabeth Brunet, 70 rue Ganterie à Rouen (02 35 98 63 06) ou Etienne Bertran, 110 rue Molière à Rouen (02 35 70 79 96)**

### Vendredi

Ouverture ...	17h00
<b>Inauguration-Lecture d'après <i>Madame Bovary</i></b> .....	<b>18h30</b>
par la Compagnie Le Chariot : discours aux comices de M <sup>r</sup> Lieuvain, Conseiller de Préfecture	
Exposition par les Archives départementales de Seine-Maritime de documents sur Gustave Flaubert	
Exposition de photographies XIX <sup>e</sup> s. Collection Pagneux : 12 photographies sur papier annotées, de Georges Rocher, circa 1900, des lieux fréquentés par M <sup>me</sup> Bovary, ainsi qu'un manuscrit sur les origines et la genèse de <i>Madame Bovary</i> .	
Visite du Salon et présentation des exposants	
Fermeture ...	20h00

### Samedi

Ouverture ...	10h00
<b>La numérisation des manuscrits de <i>Madame Bovary</i></b> .....	<b>15h00</b>
par Christelle Quillet, conservateur du fonds ancien, Bibliothèques de la ville de Rouen	
<b>Conversation autour des...</b>	
<b>Manuscrits de Gustave Flaubert :</b> .....	<b>16h30</b>
par Yvan Leclerc, directeur du centre Flaubert et Frédéric Castaing, libraire, spécialiste des autographes	

#### Tout au long de la journée...

Exposition par les Archives départementales de Seine-Maritime de documents sur Gustave Flaubert  
Exposition de photographies XIX<sup>e</sup> s. Collection Pagneux : 12 photographies sur papier annotées, de Georges Rocher, circa 1900, des lieux fréquentés par M<sup>me</sup> Bovary, ainsi qu'un manuscrit sur les origines et la genèse de *Madame Bovary*.

À plusieurs reprises dans la journée: lecture par la C<sup>ie</sup> Le Chariot

Rafraîchissements et petite restauration avec la librairie *Thé-majuscule*

Fermeture ...	19h00
---------------	-------

### Dimanche

Ouverture ...	10h00
<b>Conversation autour de...</b>	
<b>La transcription des manuscrits de <i>Madame Bovary</i></b> .....	<b>15h30</b>
Danielle Girard	

#### Tout au long de la journée...

Exposition par les Archives départementales de Seine-Maritime de documents sur Gustave Flaubert  
Exposition de photographies XIX<sup>e</sup> s. Collection Pagneux : 12 photographies sur papier annotées, de Georges Rocher, circa 1900, des lieux fréquentés par M<sup>me</sup> Bovary, ainsi qu'un manuscrit sur les origines et la genèse de *Madame Bovary*.

À plusieurs reprises dans la journée: lecture par la C<sup>ie</sup> Le Chariot

Rafraîchissements et petite restauration avec la librairie *Thé-Majuscule*

Fermeture du salon .....	<b>18h00</b>
--------------------------	--------------

# Publications

## Librairie Élisabeth Brunet

---

- Pour Oscar Wilde. *Des écrivains français au secours du condamné*
- Barbey d'Aurevilly : *Une page d'histoire*
- Knut Hamsun : *Sur les bancs de Terre-Neuve*
- Emily Dickinson : *Le Paradis est au choix*. Traduit et présenté par P. Reumaux
- En coédition avec Phébus, Lee Masters : *Des Voix sous les pierres*.  
Trad. et préf. par Patrick Reumaux
- Patrick Reumaux : *Ce qui pend à ton poing* • *Journal invisible*
- John Cowper, Llewelyn, Theodore Francis et Philippa Powys : *Scènes de chasse en famille*
- Philippe Dumas : *Dieppe plan de sauvetage* • *Fils Hermès*
- Philippe Dumas & Gérard Barthélémy : *Dieppe à deux*
- Edward Lear et Mervyn Peake : *Fric-frac du sens*
- Salvatore Quasimodo : *Et soudain c'est le soir*
- Jean Lorrain : *La Princesse sous verre*
- Oscar Wilde illustré par Mervyn Peake : *Le Jardin d'Eros*

et quelques autres...